

# COUPE DU MONDE 2023 Afrique du Sud



Franck Faugère/L'Équipe

## Habités au point supérieur

Dans une Coupe du monde où l'adversité n'aura pas manqué, les Springboks se sont appuyés sur un noyau qui se connaît intimement depuis plus d'une décennie et qui a décidé de jouer pour une cause qui dépasse le simple terrain du sport.

### AURÉLIEN BOUISSET

Qu'est-ce qui peut se cacher derrière ce petit point, celui bâti avec courage contre la France en quarts (29-28), arraché avec abnégation contre l'Angleterre en demies (16-15), protégé bec et ongles contre la Nouvelle-Zélande en finale (12-11)? Un petit point qui disait beaucoup, soufflaient les Springboks tard dans la nuit de samedi à dimanche, après avoir remporté leur quatrième Coupe du monde, «une confiance immense dans l'équipe», pour Jean Kleyn, «un refus de la défaite» absolu, selon Handré Pollard, pour un collectif qui est passé «par des moments difficiles en phase finale», mais ya «toujours cru, s'est toujours battu», ajoutait l'ouvreur sud-africain. Un petit point, mais beaucoup de travail, et autant de foi.

Avant la finale, Jacques Nienaber racontait qu'avec Rassie Erasmus, ils avaient commencé à fréquenter cette génération de joueurs maintenant double

championne du monde, avant même qu'elle ne soit majeure. Le duo d'entraîneurs a occupé, entre 2013 et 2016, des fonctions de détection des jeunes prometteurs à la Fédération sud-africaine. «C'est si spécial. C'est pour ça qu'on apprécie ce temps passé avec eux. J'étais assis dans le vestiaire l'autre jour, je regardais les joueurs et je me suis rendu compte que j'avais une histoire à raconter sur chacun! À l'époque, ils rêvaient d'être springboks. Et vous savez quoi, ce qui est incroyable, c'est qu'ils n'ont pas changé. Ils n'ont pas d'ego.»

Les liens profonds tissés depuis lors entre un staff et ses joueurs ont permis à chacun d'adhérer à un mot d'ordre de ces Springboks : on n'y sélectionne pas nécessairement les meilleurs joueurs, mais plutôt le joueur idoine. Ce qui ouvre la porte à des destins singuliers à ce niveau, comme celui de Deon Fourie, convoqué pour ses premières capes à 35 ans en 2022, ou Jean Kleyn, international irlandais au

Mondial 2019, champion du monde avec son pays de naissance quatre ans plus tard.

### Un des rares points de consensus du pays

«Chez nous, décrit le deuxième-ligne du Munster, aucune individualité n'est au-dessus du collectif et de la cause pour laquelle on se bat. C'est l'Afrique du Sud. On est tous là pour la même chose, la représenter. Ça nous anime.» On entend encore Bongki Mbonambi exhorter ses partenaires, en quarts, au moment où Pollard allait taper un but de pénalité de plus de 50m capital : «Pour l'Afrique du Sud! Pour l'Afrique du Sud!» Tous les Springboks le vivent pleinement. «On parle toujours d'inspirer notre pays, et les entraîneurs l'ont compris en 2019, quand Makazole Mampimpi s'était ému publiquement d'un féminicide qui venait d'avoir lieu chez nous. C'est parti de là. On sait à quel point la situation est dure en Afrique du Sud. Alors, ça nous a fait basculer, on ne pouvait plus jouer que pour nous-mêmes, mais

La joie d'Eben Etzebeth et Jean Kleyn après la victoire des Springboks samedi en finale de Coupe du monde face à la Nouvelle-Zélande (11-12).

pour le pays.» La relation entre le pays et son équipe en est devenue unique, les Boks y sont depuis un des rares points de consensus et une des rares sources de fierté, pour toutes les composantes de sa société parfois fracturée, désabusée. À travers eux, on retrouve un sourire et on tourne en dérision ses propres difficultés. On n'y supporte plus les longues heures de coupure d'électricité, quoti-

diennes, ces «loadshedding», mais on arrive à en plaisanter ainsi : la première ligne de cette équipe des Springboks produit plus d'énergie qu'Eskom! L'EDF sudaf, le symbole d'un État défaillant, le même qui a plongé la Coupe du monde des Boks dans une première polémique, en n'étant pas à jour dans sa législation antidopage, et qui a ouvert les portes de la suspicion à la veille des quarts de finale.

C'est une des tempêtes que les champions du monde ont traversées dans l'Hexagone, avant la polémique sur l'arbitrage de Ben O'Keefe, avant les accusations de racisme envers Bongki Mbonambi, que personne n'a pu prouver. Les Springboks ont traversé cela à l'abri du cocon familial qu'ils avaient recréé dans leur hôtel du nord de la banlieue pari-

### NOUVELLE-ZÉLANDE

## Foster passe le relais à Robertson

Dimanche, au lendemain de cette amère défaite en finale de la Coupe du monde, Ian Foster a fait le bilan de ses quatre ans à la tête des All Blacks. Contesté comme jamais en Nouvelle-Zélande, notamment en 2022, quand l'équipe avait enchaîné trois défaites sur son sol, le sélectionneur a exprimé une certaine forme de satisfaction : «Je suis fier du chemin parcouru par le groupe. Je vais pouvoir aller me coucher avec le sourire aux lèvres. Mais il restera ce petit trou, parce que nous n'avons pas atteint notre objectif final. Maintenant, je laisse la place à d'autres.» Et l'autre en l'occurrence, c'est Scott

Robertson. Multi-titré en Super Rugby avec les Crusaders, le futur sélectionneur des All Blacks va tâcher d'apporter sa science du succès pour refaire de la Nouvelle-Zélande une nation championne du monde. Mais il aura fort à faire puisque de nombreux cadres vont s'en aller. Les retraites internationales de Sam Whitelock, Brodie Retallick et Aaron Smith vont faire un vide, tout comme les départs de Beauden Barrett ou Richie Mo'unga vers le Japon. Les talents existent (Roigard, McKenzie) mais d'autres devront émerger pour combler l'espace laissé par toutes ces légendes. **A. Co.**



## Savea un peu mieux

Finaliste malheureux, le troisième ligne néo-zélandais s'est consolé avec le titre de joueur de l'année.

**ADRIEN CORÉE (avec K.B.-I.)**

Ce n'est jamais le titre que les joueurs de rugby préfèrent, surtout en année de Coupe du monde. Mais dans quelques années, Ardie Savea posera un regard fier sur cette petite babiole posée sur sa cheminée. Comme Thierry Dusautoir en 2011, le numéro 8 néo-zélandais a été désigné meilleur joueur de l'année (devant Bunde Aki, Antoine Dupont et Eben Etzebeth), le lendemain d'une défaite d'un point en finale du Mondial (11-12).

Devant les premiers rangs de l'Opéra Garnier remplis de Springboks champions du monde, Savea est monté sur scène pour prononcer un bref discours de remerciement. Puis, dans la soirée, il a partagé un moment de fraternité avec Siya Kolisi, l'icône sud-africaine, celui qui avait brandi la coupe de ses rêves la veille après lui avoir laissé une marque encore

apparente sur le front. « Déçu ou pas, en dehors du terrain, Siya est un vrai ami, c'est un grand homme, a-t-il salué. Ce trophée, il est pour ma famille et mes amis. »

**“C'est la meilleure performance que j'aie jamais vue de la part d'un numéro 8”**

BOBBY SKINSTAD

Déjà nommé en 2019, Savea a cette fois remporté la mise grâce à des performances exceptionnelles lors de la Coupe du monde, notamment son quart stratosphérique contre l'Irlande (28-24), le jour de ses 30 ans. Au-delà de son essai d'acrobate, il avait régné sur la pelouse du Stade de France, jusqu'à cette dernière action défensive de 37 temps de jeu, entrée dans la légende.

« Il a été au-dessus de tous les autres joueurs sur le terrain, c'est la meilleure performance que j'aie jamais vue de la part



Ardie Savea en compagnie de Siya Kolisi, hier à l'Opéra Garnier.

d'un numéro 8 », avait soufflé d'admiration l'ancien troisième-ligne springbok Bobby Skinstad. Capitaine de substitution de la Nouvelle-Zélande en l'absence de Cane, face aux Bleus lors du match d'ouverture, ou après le carton rouge du flanker en finale, Savea pourrait devenir le leader numéro 1 des Blacks dès 2024 avec l'arrivée de Scott Robertson au poste de sélectionneur.

L'ancien coach des Crusaders aurait tort de se priver de son flow et de son aura, qui inspirent le groupe, à l'image de Mark Tele'a. En bout de rangée, l'ailier a évidemment reçu l'accolade du patron avant d'aller chercher son trophée de révélation de l'année. Quelques minutes

avant que Savea ne devienne le sixième All Black meilleur joueur du monde, après Carter, McCaw, Read, Retallick et Beauden Barrett.

Les autres récompenses ont également ressemblé à des lots de consolation pour les déçus du Mondial. Le sélectionneur de l'Irlande Andy Farrell a obtenu le titre de meilleur entraîneur après les seize victoires de rang du quinze du Trèfle, même s'il ne retiendra que l'échec sur la dix-septième marche. Quant aux Bleus, ils ont placé cinq joueurs dans le quinze de l'année (voir ci-dessous). C'est toujours quatre de plus que les Boks. Mais quatre Coupes du monde de moins.

### LE PALMARÈS

**Joueur à quinze de l'année :**  
Ardie Savea (NZL)

**Entraîneur de l'année :**  
Andy Farrell (IRL)

**Révélation à quinze de l'année :**  
Mark Tele'a (NZL)

**Joueur à 7 de l'année :**  
Rodrigo Isgro (ARG)

**Joueuse à quinze de l'année :**  
Tyla Nathan-Wong (NZL)

**Essai de l'année :**  
Duhan Van der Merwe (Écosse-Irlande, 4 février 2023)

**Joueuse à 7 de l'année :**  
Tyla Nathan-Wong (NZL)

**Équipe de l'année :**

1. Cyril Baille
2. Dan Sheehan (IRL)
3. Tadhg Furlong (IRL)
4. Eben Etzebeth (AFS)
5. Scott Barrett (NZ)
6. Caelan Doris (IRL)
7. Charles Ollivon
8. Ardie Savea (NZ)
9. Antoine Dupont
10. Richie Mo'unga (NZ)
11. Will Jordan (NZ)
12. Bunde Aki (IRL)
13. Garry Ringrose (IRL)
14. Damian Penaud
15. Thomas Ramos.

**Prix Vernon Pugh pour services éminents :** George Nijaradze (GEO)

**Prix du mérite spécial des joueurs de rugby internationaux :** John Smit (AFS)

**Prix du rugby pour tous :** SOS Kit Aid (Royaume-Uni)

**Prix de l'arbitre World Rugby :** David McHugh (IRL)

**Intronisés au World Rugby Hall of Fame :**

Daniel Carter (NZ), Thierry Dusautoir, George Smith (AUS), Juan Martín Hernandez (ARG), Bryan Habana (AFS).

► sienne, où une quinzaine d'enfants de joueurs qui batifolaient autour d'eux les replongeait dans leurs vies d'hommes. Et les échos du pays leur parvenaient comme une autre source de réconfort.

**“Il y a tellement de choses qui se passent mal chez nous, tellement de divisions. C'est comme si nous, on était la dernière ligne de défense”**

SIYA KOLISI, SUR ITV

Après le coup de sifflet final, samedi, Siya Kolisi s'est approché du micro de la chaîne anglaise ITV, où officie son ami Bryan Habana. « En 2019, nos supporters espéraient qu'on puisse gagner la Coupe du monde. Là, ils l'attendaient!, a comparé le capitaine. Ils ont été derrière nous depuis le début. Il y a tellement de choses qui se passent mal chez nous, tellement de divisions. C'est comme si nous, on était la dernière ligne de défense. On a montré que des gens avec ces origines différentes peuvent travailler ensemble, pas seulement dans le rugby, mais dans la vie en général. Sans 1995, le rugby n'en serait pas là. Il y a des gens avant moi qui se sont battus pour que les gens comme moi (il montre sa peau noire) puissent jouer dans cette équipe. Alors moi, j'ai la responsabilité de tout donner pour honorer ce maillot et inspirer le pays. » Et lui laisser un point d'avance. **E**

**L'ÉQUIPE**  
explore

**DOCUMENTAIRE  
ÉVÉNEMENT**

exclusivité  
abonnés

à retrouver  
sur L'Équipe  
explore

▶ documentaire

**Ballon d'Or 2022,  
la course vers l'éternité**

nouveau

**L'Équipe explore, inclus dans l'abonnement  
L'Équipe à partir de 7€99/mois**

**L'ÉQUIPE**

Offre Découverte à partir de 7,99€/mois avec un engagement de 12 mois. Offre Essentiel à partir de 9,99€/mois avec un engagement de 12 mois. Offre Intégrale à partir de 13,99€/mois avec un engagement de 12 mois. Voir conditions complètes sur [leguipexplore.com](https://www.leguipexplore.com)